Jacques-Olivier Boudon, Monseigneur Darboy
(1813-1871), archevêque de Paris entre Pie IX et
Napoléon III

Paris, Les Éditions du Cerf, coll. « Histoire », 2011, 188 p.

Jean-Louis Ormières

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/25180>

DOI : 10.4000/assr.25180

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2013

Pagination : 149

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Louis Ormières, « Jacques-Olivier Boudon, Monseigneur Darboy (1813-1871), archevêque de Paris entre Pie IX et Napoléon III », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 164 | 2013, mis en ligne le 18 février 2014, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/25180> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.25180>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Jacques-Olivier Boudon, Monseigneur Darboy (1813-1871), archevêque de Paris entre Pie IX et Napoléon III

Paris, Les Éditions du Cerf, coll. « Histoire », 2011, 188 p.

Jean-Louis Ormières

RÉFÉRENCE

Jacques-Olivier Boudon, , Monseigneur Darboy (1813-1871), archevêque de Paris entre Pie IX et Napoléon III, Paris, Les Éditions du Cerf, coll. « Histoire », 2011, 188 p.

1 Consacré à un prélat qui ne fut pas le plus illustre de son temps, moins charismatique qu'un Mgr Dupanloup, moins inflexible qu'un Mgr Pie, cet ouvrage montre néanmoins que sa nomination à la plus haute charge ecclésiastique est bien loin d'être imméritée.

2 Les neuf chapitres du livre scandent les principaux moments de sa vie. Né à la fin du Premier Empire dans un petit bourg de Haute-Marne où ses parents possédaient une petite épicerie-mercerie, le jeune Georges Darboy, entré au petit séminaire puis au grand séminaire de Langres, fut ordonné en 1836. Chargé du second vicariat de Saint-Dizier, il n'exerce que deux ans son ministère pastoral pour lequel il n'éprouve guère d'attrait. Devenu professeur de philosophie, puis de dogme au grand séminaire de Langres, cet esprit curieux de tout peut ainsi à son grand contentement se consacrer à ses premiers travaux. Son admiration pour le p. Lacordaire n'est pas pour plaire à son évêque, Mgr Parisis, adversaire opiniâtre du catholicisme libéral, d'autant que Darboy ne fait pas mystère de son gallicanisme, autre point de désaccord avec son supérieur qui demeure un partisan convaincu de l'autorité absolue du pape. Suite à la détérioration de leurs rapports, Darboy fera part à Mgr Parisis de son intention de partir pour Paris où les études ecclésiastiques sont en plein essor et où les catholiques mènent bataille pour mettre fin au monopole de l'université. Gallican, comme lui, l'archevêque de Paris, Mgr Affre, ne pouvait qu'accueillir favorablement un homme de cette valeur, ayant un tel goût de l'étude et dont l'austérité du mode de vie fait dire à Jacques-Olivier Boudon, après Jacques Gadille, qu'il s'agit là de l'un des « derniers jansénistes ». Nommé aumônier du collège Henri IV, il a du temps pour se consacrer à ses travaux d'écriture. Collaborateur du *Correspondant*, il se lie au groupe des catholiques libéraux. Acquis dès la révolution de février 1848 aux idées républicaines, il se tient néanmoins à l'écart de l'expérience de *L'Ère nouvelle*. Successeur de Mgr Affre, tué lors de l'insurrection de juin, Mgr Sibour, conscient des talents de polémiste de Darboy, lui confie la direction d'un nouveau journal, *Le Moniteur catholique*, qu'il quittera néanmoins deux ans plus tard, estimant qu'il manque d'indépendance et de liberté. Son hostilité aux intransigeants lui permet de conserver ses liens avec l'archevêque. Ayant effectué un court séjour à Rome, il se montre très déçu par les mœurs qui y règnent et, comme d'autres ecclésiastiques, juge « inopportune » la bulle sur le dogme de l'Immaculée Conception alors en préparation. Ayant obtenu l'un des trois vicariats généraux de Paris, il devient l'un des personnages les plus importants du diocèse. Reconduit à cette charge par Mgr Morlot, le successeur de Mgr Sibour, poignardé le 3 janvier 1857 par un prêtre interdit, Darboy, après avoir tenté de se concilier Louis Veuillot, qui le soupçonne d'avoir collaboré au pamphlet *L'Univers Jugé Par Lui-Même, Se Rapproche Peu A Peu De*

l'Empire. Son Adhésion Au Catholicisme Libéral Ne Lui Paraît Pas, Comme D'autres, Tel Maret, Incompatible Avec Une Collaboration Avec Le Régime. Très Vite, Il Noue D'étroites Relations Avec Rouland, Son Ministre De Tutelle, Favorable Aux Catholiques Libéraux. Dès 1859, Rouland Songe, Avec L'assentiment De Mgr Morlot, A Le Présenter Comme Coadjuteur De Paris. Mais Son Gallicanisme Le Dessert Et Pie IX Refusa De Lui Accorder Une Coadjutorerie. Mécontent Du Faible Soutien De Rouland Comme De Mgr Morlot Dans Cette Affaire, Darboy, Acceptera Néanmoins De Se Voir Confier L'évêché De Nancy. À Nancy, Il Se Consacre A L'essor Des Sciences Ecclésiastiques Et Tout En Conservant Une Certaine Modération Dans La Question Romaine, Demeure Attaché Au Régime Impérial, A L'inverse De La Majorité Des Catholiques Libéraux Et Surtout Des Intransigeants Depuis 1859. Tout En S'abstenant De Toute Remise En Cause Du Pouvoir Temporel Du Pape, Ses Propositions Pour La Défense Du Saint-Père Ne Sont Pas Des Plus Affirmées. Il Ne Se Montre Pas Non Plus D'un Véritable Enthousiasme Pour La Création Du Denier De Saint-Pierre. De Même, Alors Que Les Menaces Pèsent Sur Le Pouvoir, Il Renonce A Se Joindre Aux Nombreux Evêques Qui Font Le Chemin De Rome Pour La Canonisation Des Martyrs Du Japon, Le 8 Juin 1862. Sa Fidélité Au Régime Sera Récompensée Un An Plus Tard. Le 10 Janvier 1863, Rouland Se Décide En Effet, En Dépit De L'opposition Du Nonce, A Le Nommer A La Tête De L'archevêché De Paris Laissée Vacante Après La Mort De Mgr Morlot. L'accession A Ce Siègne Prestigieux Ne Fait Que Renforcer Son Influence Grandissante Sur La Politique Ecclésiastique Du Régime. Son Entente Avec Baroche, Le Ministre Des Cultes, Est Tout Aussi Bonne Qu'avec Son Prédécesseur Comme En Témoignent Les Nominations Episcopales Qui Interviennent Après 1863. En Seront Ecartés, Sur Ses Recommandations, Les Ecclésiastiques Intransigeants Et Ultramontains Au Bénéfice De Ceux Qui Se Montrent Sinon Partisans Tout Du Moins Peu Critiques A L'égard De La Politique Ecclésiastique Impériale. Ainsi A-T-Il Contribué A Renforcer La Minorité Des Prélats Qui Jugeront « Inopportune » La Proclamation Du Dogme De L'infailibilité Pontificale. Malgré Son Déplacement A Rome En 1867 Pour Tenter D'apaiser Les Tensions Avec Le Saint-Siège, Qui Ne Se Privait Pas De Lui Reprocher Son Episcopatisme, Les Démarches Entreprises Par Le Gouvernement Pour Que Le Chapeau De Cardinal Lui Soit Accordé Resteront Sans Suite. Lors Du Concile, Un Tiers Des Evêques Français Se Rangeront A Ses Côtés Pour Refuser D'approuver La Définition Du Dogme. Darboy, Comme L'ensemble De Cette Minorité, Sera Absent Lors Du Vote, Le 18 Juillet 1870, Ayant Regagné Son Siègne.

- 3 Relatant son arrestation et son exécution par les communards, ou plus précisément par certains des membres de la Commune, l'auteur souligne que son exécution fut « avant tout politique », l'archevêque étant « victime de l'anticléricalisme, non de l'antireligion » et il conclut sur ce point : « Il meurt d'abord parce qu'il représente une Église qui apparaît comme un des piliers de l'idéologie conservatrice, qu'elle soit menée par l'Empire ou le gouvernement de Thiers, même si l'Église cherche ensuite à en faire un martyr. »
- 4 Intitulé « Une mémoire contrastée », le dernier chapitre relate les difficultés de l'Église pour faire aboutir le processus de béatification de Mgr Darboy qui semble pour l'heure définitivement interrompu.
- 5 Le livre s'appuie sur une importante documentation de première main (archives et journaux et correspondances de G. Darboy) et de seconde main qui lui confère une « scientificité » certaine et en fait l'ouvrage de référence pour la vie de ce prélat.